

Pendant la "Semaine suisse"

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **15 (1927)**

Heft 268

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-259215>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Pendant la "Semaine Suisse"

... Les femmes occupent une situation qu'elles n'exploitent pas encore suffisamment aujourd'hui. Ce sont, en effet, elles qui effectuent le 75 % de tous les achats. Qu'on se représente l'importance que cela aurait pour notre économie publique, si toutes les ménagères, y compris les femmes ayant une position indépendante, achetaient de préférence les produits du pays.

... La ménagère ne dépense pas seulement son propre argent, mais aussi celui de son mari, qui l'a gagné dans le pays.

... Toutes les femmes n'ont pas encore l'esprit de solidarité suffisamment développé pour voir clairement la part décisive qu'elles peuvent prendre à la prospérité économique de la nation.

SEMAINE SUISSE.

Les émigrants

En voyant ce terme «émigrant», on s'imagine volontiers un vieil Arménien, la barbe en broussaille, débarquant au Pirée, son ballot sur l'épaule, ou une femme à la gare de Varsovie, un fichu sur la tête, entourée de cinq enfants et assise sur un coffre en bois peint. Bien d'autres silhouettes d'émigrants se présentent encore à l'esprit quand on évoque des pays tels que la Grèce, la Tchécoslovaquie, la Pologne, la France, les Etats-Unis, l'Amérique du Sud, dont les problèmes de migration ont attiré l'attention du monde entier.

Ce qu'on ignore plus généralement, c'est que certaines contrées, comme la Suisse, sans avoir une émigration considérable et sans que l'émigration soit un facteur de la vie économique, ont cependant un mouvement migratoire qu'il est intéressant de mieux connaître. Les statistiques établies par l'Office fédéral d'Emigration pour l'année 1926 donnent le chiffre de 4947 personnes habitant la Suisse (dont 4280 Suisses et 667 étrangers), qui ont émigré au cours de l'année uniquement pour les pays d'outre-mer, principalement aux Etats-Unis, au Canada, en Argentine, au Brésil, en Afrique, en Australie. Sur ces 4947 personnes, il y en avait 3172 du sexe masculin et 1775 du sexe féminin.

En 1925, ce chiffre était légèrement inférieur: 4334. Pendant les années 1920 et 1923, lors de la crise économique

si l'on évalue le pittoresque d'une ville à son degré de saleté et de délabrement, Naples, certes, a beaucoup perdu. J'avoue n'en avoir nul regret; j'ose même me féliciter de rencontrer moins de haillons sur les quais spacieux de Santa-Lucia, et plus d'hygiène et de confort dans les hôtels modestes où la lire revalorisée me pousse à descendre... Si cette œuvre d'assainissement ne peut être achevée du coup, elle a cependant fait de grands pas; mais nul, il y a quarante ans et il y a vingt ans, ne s'est élevé avec plus de force et de courage contre l'indifférence des hautes sphères dans ce domaine, que Matilde Serao. La bonne Napolitaine a bien travaillé pour sa chère Naples, souriante, séduisante, mais ailleurs inquiétante et trouble. Son œuvre, comme l'a dit M. Paul Bourget, c'est Naples même.

Pourtant, elle s'est arrachée parfois à l'emprise de la sirène parthénopeenne. Elle a décrit les milieux politiques de la capitale dans *La conquista di Roma*, qui, avec une intrigue ténue, ne s'éloigne guère de la Chambre des députés et des cabinets ministériels. Mais c'est un peu le *canto fermo* de l'auteur, dans tous ses livres, que de conclure à la vanité de toutes choses — l'ambitieux député de la Basilicate qui voulait conquérir Rome, la Rome politique, s'en retourne chez lui vaincu.

*Evviva la vita!*¹ se passe dans les centres mondains de l'Engadine, une sorte de *Cosmopolis*, où l'on voit défiler tous les brillants mannequins de la richesse et de la beauté. La superfi-

¹ « Vive la vie! »

en Suisse, d'une part, et en raison de l'absence des mesures restrictives en matière d'immigration apportées dans la suite par certains pays, d'autre part, le nombre des émigrants suisses avait atteint 8 et 9.000.

Les innombrables complications et difficultés qui assaillent les émigrants à leur départ, au cours de leur voyage, et à l'arrivée ont été décrites par M^{lle} Pittet, dans l'article qu'elle a consacré ici même¹ au Service International d'Aide aux Emigrants. Ce Service, dont le siège central est à Genève, a des bureaux dans 5 pays et des correspondants dans 47 autres pays, ce qui lui permet de faire facilement des démarches d'un pays à l'autre, des enquêtes sur place, de rechercher ceux-ci, de trouver rapidement une solution pour ceux-là, de se mettre en rapport avec les consulats, les bureaux officiels ou privés compétents, de mener un tel à l'hôpital, de placer un autre dans un home temporairement, de conseiller, d'expliquer en détail aux intéressés les lois et règlements qui les concernent, les conditions de vie à l'étranger, quand ils arrivent aux bureaux du Service, angoissés ou révoltés devant l'imprévu qui les arrête.

La plupart des 20.400 cas dont le Service s'est occupé ces 6 dernières années sont ceux d'émigrants vers les pays d'outre-mer; mais l'émigration d'un pays à l'autre de l'Europe suscite aussi un nombre considérable de difficultés: recherches de disparus, de réfugiés, déportés, rapatriés, ouvriers en quête de travail dans un autre pays, familles dispersées, etc.

Les cas suisses, dont le Service International d'Aide aux Emigrants s'occupe, concernent pour un tiers les pays d'Europe et pour deux tiers les pays d'outre-mer. Ce sont principalement des Suisses résidant à l'étranger et dont les leurs n'ont plus de nouvelles, des familles séparées, qu'il faut joindre, des jeunes gens qui s'expatrient pour gagner leur vie, des recherches, des enquêtes à faire en Suisse ou à l'étranger.

Mais dira-t-on, il y a les consulats, des organisations nationales et même internationales qui peuvent faire du travail! Dans bien des cas, certainement. Il s'agit ici de collaborer, et la tâche est trop grande pour perdre du temps en faisant double emploi. Les difficultés à vaincre sont souvent si nombreuses,

¹ Voir le *Mouvement*, No 249.

cialité, le néant de ces pauvres existences saturées de plaisirs, mais ne pouvant s'en passer — telle est l'idée dominante du livre.

M^{me} Serao a fait un voyage en Palestine; elle aussi, elle a voulu rechercher, en méditant, les traces du Christ. Jusque là, ses personnages, même les plus sincèrement pieux, n'avaient rien eu de bien profond, de bien édifiant au point de vue religieux: beaucoup de pratiques extérieures et un christianisme entaché de superstitions païennes. *Il Paese di Gesù* indique une transformation: certaines de ces pages sont écrites avec une touchante et sincère humilité, avec une véritable ferveur religieuse; un peu de théâtralité encore, mais, en bien des endroits, de l'émotion, de l'émotion pure de tout alliage. La partie profane de ce livre exprime, non sans charme, l'étonnement un peu naïf, un peu fait d'ignorance parfois, de la voyageuse. On peut encore le lire avec intérêt, car il est tout spontané et pénétré aussi de l'amour de la nature.

L'œuvre de Matilde Serao, malgré ses défauts irritants pour le lecteur un tant soit peu raffiné, demeurera sans doute, car c'est un monument dans son genre. Le style est négligé: répétitions, longueurs, banalité de l'expression, incorrections même, on y rencontre tout cela, mais quelle intensité de vie! Elle représente une époque et un milieu — que dis-je, dix, vingt milieux caractéristiques de Naples il y a près d'un demi-siècle et plus tard; les types qui défilent, par exemple, dans *Sotto il cielo di Napoli*, on les sent tous pris sur le vif: *guappi* toujours